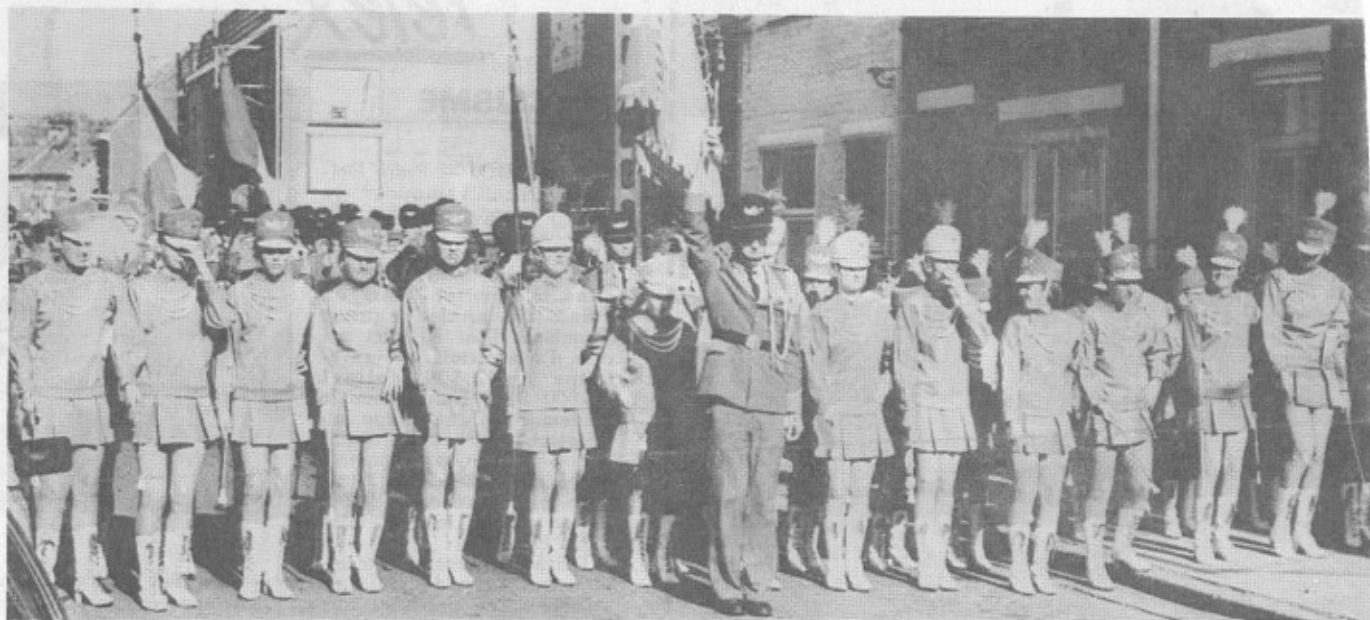


# La 15<sup>e</sup> Foire du Bonheur, une grande réussite



La fanfare Saint-André et ses majorettes toujours fidèles au poste.

Lorsqu'arrive la Pentecôte, chaque année, le village du Bizet (B) se panache avec des couleurs de fête. Un programme riche, une participation massive et partout une formidable sympathie. La ducasse, c'est une semaine de bonne humeur c'est — son nom le précise bien — une foire du bonheur.

L'éventail des activités est très large : jeux de cafés, concours colombophiles, jeux pour enfants, concours de chant, courses cyclistes, animations pour les aînés... Chacun a vraiment de quoi trouver son bonheur. Il y a aussi la fête foraine. La place s'emplit d'attractions colorées et bruyantes, puis se noircit de monde. Dans un tohu-bohu indescriptible, on se tamponne gentiment, on se casse des pipes et on s'étourdit avec obstination. Tournez manèges, brillez lampions, riez musiques : c'est la fête au village.

## Pour séduire le public

Le clou de la foire, on le plante le lundi. Ce jour-là est celui des grosses affluences. On vient ou revient de partout. Certains sont là par habitude, d'autres par amour. Il y a aussi ceux qui arrivent de loin et qui ont besoin de respirer un grand bol d'air imprégné de nostalgie. Le matin, ça brade ferme chez les commerçants. La foule fouine et furète et finit bien souvent par se fortifier à grands coups d'apéritif.

L'après-midi, moment faste, est consacré au cortège. Un grand cortège composé d'associations invitées et pimenté de groupes couleur locale. Fanfares et chars rivalisent pour séduire le public. Plus de vingt groupes s'offrent en spectacle pour la gaieté générale. Tout au long du trajet on attend d'abord sagement, les cous se tendent ensuite, des sourires illuminent les visages puis des applaudissements crépitent en guise d'hommage.

Vient alors la fin du défilé. Cette année les musiciens venus de Bailleul l'ont clôturé en point d'orgue. Remarquable est le moins que l'on puisse dire au sujet de ce groupe alliant un sens aigu du spectacle à un indéfectible talent dans le genre instrumental. Certes, cela n'ôte rien au mérite des autres groupements.

## Le creux de la vague

Toute cette organisation, on s'en doute bien, ne s'est pas faite sur un coup de baguette magique. Il y a à la base un solide noyau-moteur, un comité de six personnes : MM. Odier Vandamme, secrétaire ; Marie-Jeanne Dupon, trésorière ; Pierre Desbonnets, Jacques Reybrouck et Jackie Pollet. Aidés par une étonnante équipe de bénévoles, ils sont la concrétisation régulière d'un événement qui revit le jour voic



Une braderie pour le moins captivante.

(Ph. "La Voix du Nord")

voici 15 ans et dont l'historique fut fidèlement évoqué par M. Roland Vandamme lors de la réception donnée samedi au local de la fanfare.

La formule actuelle de la Foire du Bonheur fut lancée après une décennie passée dans le creux de la vague, suite à la démission du comité précédent. Celui-ci désespérant de voir naître une quelconque relève s'avoua vaincu en 1964. Il n'y eut plus dès lors de ducasse organisée. Bon an, mal an, deux associations s'obstinèrent à garder un pseudo-climat de fête pendant dix années noires : le Cyclo-Club bizétois et la fanfare Saint-André qui réservaient la date de la Pentecôte pour présenter des extras.

## La bonne formule

C'est en 1974, sous l'impulsion de MM. Odier Deleu et Michel Verslype, président et secrétaire de la fanfare, qu'un cortège reprit la route dans le hameau. Ce fut modeste : le comité n'avait pas le sou vaillant et beaucoup posaient la question du doute à propos du succès à espérer. Mais c'était mal connaître la mentalité bizétoise. Très rapidement, la réussite dépassa les espoirs. Il fallut trouver un nom pour cette fête renaissante : M. Didier



Odier et Roland, deux grandes figures de la ducasse bizétoise.

Vandeskelde inventa la formule "Foire du Bonheur". C'était la bonne, elle n'a jamais changé. Ni dans son style, ni dans ses intentions. Ils sont plusieurs milliers ceux qui viennent maintenant s'y détendre, bien rares sont ceux qui s'en retournent décus.

Puissent les organisateurs présents ou passés trouver ic

un coup de chapeau pour leur action méritoire. Ils se dépensent sans compter pour que vivent une ducasse et son odeur de fête. Leurs efforts ont été, cette année, encore récompensés ; la kermesse a vécu certes mais elle a aussi brillé.

G.D.W.